

TEMPS DE L'ASTROLOGIE, TEMPS DE L'HISTOIRE LE PREMIER ALMANACH DE LA L.M.S. EN IMERINA : 1864

par
Françoise RAISON

Le 1er février 1864 sortit des presses de la L.M.S. (Société Missionnaire de Londres) à Tananarive un almanach de 24 pages in 12 portant le titre : *Ny alimanaka amy ny volana sy andro english sy malagasy hahalalana ny isany ny volana sy ny isany ny andro amy ny taona 1864, tamy ny taona voalohany nanjakany Rasoheri-manjaka* (1).

Le sous-titre révèle un contenu beaucoup plus ample puisque l'almanach donnera « les phases de la lune, les heures de levers et couchers du soleil, un certain nombre d'événements remarquables concernant Madagascar, ainsi que les noms des personnalités qui ont la charge des affaires du gouvernement à Madagascar ». Analysons tout d'abord de plus près la composition de cette opuscule.

Une première partie qui va jusqu'à la page 14 concerne le calendrier de l'année 1864. Chaque mois y donne lieu à un développement en trois colonnes. A gauche le calendrier malgache, à sa droite le calendrier grégorien (dit ici anglais !) flanqué d'une large colonne centrale indiquant les phases de la lune mais aussi, face aux dimanches indiqués dans la colonne de droite, la mention de passages bibliques, simples références non accompagnées du texte proprement dit. Les colonnes occupant la partie droite de la feuille, d'importance secondaire, indiquent les heures de lever et coucher du soleil.

(1) « Almanach selon le calendrier anglais et malgache pour le comput des mois et des jours de l'année 1864, en la première année du règne de la reine Rasoherina ». En 1864, la mission protestante est réimplantée depuis presque 3 ans à Tananarive, après une absence de 25 ans. Aucun almanach n'avait été publié durant son premier séjour, entre 1820 et 1836.

Au-dessous de chaque mois dont le nom est porté en malgache et en anglais, sont brièvement indiquées les caractéristiques de la saison à laquelle il correspond, ainsi qu'un certain nombre de productions agricoles. Suivent encore des proverbes (2) mentionnés en italique et prouvant qu'à Madagascar aussi il existe une sagesse des nations concernant le temps et les façons culturelles. L'essentiel de ces données touche le travail du manioc, des patates douces, du riz précoce ou *vaky ambiaty*.

On passe ensuite (p. 15) à la liste des personnalités en charge du gouvernement, puis (p. 16) à une autre liste ordonnée de nouveau sous forme de calendrier des « événements remarquables et autres événements susceptibles d'être commémorés ». Hors calendrier nous trouvons encore mentionnés quelques faits historiques (naissance de Radama I à Ambohimanga en 1792, mort d'Andriamampoinimerina en 1810) que l'absence de mention des jours de naissance et de décès n'a pas permis apparemment d'intégrer à ce cycle.

Après ces rappels historiques concernant tous Madagascar, vient une présentation du mode de gouvernement anglais. On y rappelle que la dignité royale est héréditaire, de même que l'honneur d'être noble et qu'on trouve à la Chambre des Lords des nobles anglais, écossais, représentants de leur groupe, ainsi que des évêques anglais et irlandais. A la Chambre des Communes siègent 658 députés délégués par l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande. Suit une description très précise des mécanismes législatifs et des ressorts dans lesquels interviennent les différentes instances déjà présentées. Une pleine page (p. 22) est occupée par ce texte après quoi on passe aux commandements de Dieu (p. 23) tels qu'on peut les lire dans la Bible.

Une réclame, en dernière page, concerne la maison de soins du docteur Davidson qui est en projet. On annonce la venue de fonds d'Angleterre pour la réaliser, mais on compte aussi sur la participation malgache, « sur l'argent venu de vous, officiers qui verserez ».

Sur cet appel à la solidarité se clôt le petit livret dont la sortie fut un événement remarqué. Dès le 2 février, elle est signalée par les diaires de la mission catholique (3) comme un point marqué par l'équipe d'en face, dans le jeu serré qui se joue entre les deux missions protestante et catholique. L'effet de surprise et l'engouement semblent avoir été grands. Distribué à très bas prix (1 *ilavoamena*, équivalent grossier d'un penny), l'almanach se vendit assez bien

(2) Ainsi pour *adijady* et *adalo* : *Teraka omby fahavaratra / sady lalao no harena* (Un veau qui naît à la saison des pluies / est à la fois richesse et plaisir). Pour *adalo* et *alohotsy* : *Ny lainga toy ny vary aloha / mahafatrapo, fa tsy mahavita taona* (Le mensonge est comme le riz de première saison / il vient à point mais il ne fait pas l'année). Traduction Bakoly Domenichini Ramiarimana, dans *Exemples et proverbes anciens*. Mémoires de l'Académie Malgache, XLIV, 1972, 653 p.

(3) Diaire N° 3 (anonyme), en particulier. Archives Archevêché, Tananarive.

pour qu'ensuite un tirage annuel oscillant entre 900 et 1 800 exemplaires marquât désormais le début de chaque nouvelle année à Tananarive (4).

Netteté et concision de la présentation qui enregistrait le flux du temps au fil des colonnes alignant leurs chiffres, autant d'éléments si bien intégrés à notre univers occidental que nous aurions tendance à rejeter ce genre de production dans le domaine des commodités matérielles banales. En réalité ce modeste ouvrage amorçait sans bruit une révolution dans la conscience du temps qui passe. Sous les dehors d'un simple instrument de repérage, il travaillait au service d'une volonté d'agir sur le temps qui était celle de la L.M.S., depuis que ses missionnaires, déchiffrant le système astrologique des *vintana* ou destins, avaient repéré là une des structures déterminant la conception merina de l'ordre social et l'un des obstacles les plus résistants à l'adoption du christianisme.

Après avoir étudié l'agencement interne de l'almanach c'est donc sous l'angle d'un programme d'acculturation délibéré qu'il nous faudra examiner le texte pour nous interroger ensuite sur les réactions des utilisateurs de l'almanach.

I

DEUX CALENDRIERS CONVERGENTS

LA CREATION D'UNE TABLE DE CONCORDANCE DU TEMPS

Voyons tout d'abord les deux calendriers disposés sous forme d'une table de concordance qui constituent la première partie de l'almanach. Ils organisent la première représentation écrite, linéaire, du temps, sous forme de colonnes chiffrées. Jamais les missionnaires de la première équipe qui avait travaillé en Imerina entre 1818 et 1835 n'avaient construit de système de correspondance sur une année entière, si l'on en croit le silence de leurs archives à ce sujet. Jamais non plus les Merina n'avaient eu le relevé intégral sur le papier d'une année de leur temps à eux. Ainsi le flux du temps était-il à son tour, après le flux de la parole, pris dans les rêts de l'écriture.

Première remarque importante, dans cette représentation écrite, c'est le calendrier grégorien qui est le meneur : il décide de la date de démarrage commune du cycle annuel au 1er janvier, alors que cette date est non significative, parfaitement aléatoire, comme point de démarrage du calendrier merina. Celui-ci devrait de toute évidence démarrer au mois d'*Alahamady*, premier de l'année, marqué par la grande fête annuelle du *Fandroana*. Nous reviendrons plus loin sur ce point fondamental pour l'interpréter.

(4) Pour 1871 : 1 500, 1872 : 900, 1874 et 1873 : 1 500, 1875 : 950, 1876 : 1 500, 1877 à 1880 : 1 800 (Source : *Ten year's review* de 1880. L.M.S., p. 248 à 254).

Les deux calendriers se déroulent ensuite selon l'ordre numératif interrompu seulement par le passage d'un mois à l'autre. Les jours ont leur propre périodicité, organisée de part et d'autre autour du cycle de 7 unités. Seul le dimanche est signalé à l'attention par une référence biblique située dans la colonne médiane et dont un observateur non averti ne saurait si elle accompagne les deux calendriers de part et d'autre ou un seul. Il en est de même pour les différentes phases de la lune. Leur comput résulte de calculs astronomiques qui accordent à la révolution synodique ou lunaire une durée de 29 jours, 12 h. 44', durée d'une parfaite régularité au point qu'il est possible, sur ces bases, d'établir sur autant d'années d'avance qu'on le souhaite, les tables de concordance du calendrier lunaire et du calendrier solaire. Où résidait donc la difficulté et pourquoi la Mission attendit-elle plus de 40 ans avant de réaliser un travail en apparence aussi simple ? C'est d'Europe en effet que provient la matrice de l'almanach de 1864, et dès le 26 février 1864 nous avons la preuve qu'Ellis va utiliser pour l'almanach merina de l'année 1865, le nouvel almanach anglais de 1864 (5).

Pour comprendre pourquoi cette opération ne fut pas tentée plus tôt, il est nécessaire de suivre les missionnaires dans leurs investigations concernant le comput du temps à Madagascar. On prend bien conscience alors de la rupture profonde avec le temps vécu merina, qu'implique l'écriture de l'almanach, et des risques que prend délibérément la Mission d'être accusée de « changer le temps ».

1 – CALENDRIER ET CONCEPTION ASTROLOGIQUE DES DESTINS.

Un chapitre fort bien informé de l'*Histoire de Madagascar* (6) rédigé dès 1830 à partir des informations de la première équipe missionnaire fait le point sur le calendrier. L'année malgache y apparaît comme composée de 12 lunaisons de 28 jours chacune, ce qui donne 336 jours auxquels on adjoint des jours additionnels ou intercalaires au nombre de 18 (7). Le total de 354 jours, on observe un décalage important avec l'année du calendrier solaire grégorien, un décalage aussi du mois lunaire local avec la révolution synodique astronomique qui a une durée de 29 jours, 12 h. 44 mn. L'avance du comput local atteignant 24 heures au bout de 2 ans et 8 mois, cela risque sur quelques années

(5) Il remercie les Directeurs de Londres pour leur envoi en précisant qu'il servira de modèle pour l'almanach merina de 1865. Lettre à la L.M.S., B 7, F1, 26 février 1864.

(6) Ellis, *Histoire de Madagascar*, tome I, chap. XVI, p. 445 à 457.

(7) Les 18 jours intercalaires sont ajoutés en plaçant 1 jour intercalaire entre chaque mois, représentant son destin, et 1 jour supplémentaire à 4 mois de l'année, ainsi que 2 jours à la fin de l'année, laquelle est déterminée par le mode de calcul qu'adoptent les Malgaches en fixant leur grande fête annuelle ou *Fandroana*. Ellis, *op. cit.*, t. I, p. 446.

de poser un problème d'accomodement entre le calcul des spécialistes du calendrier (les *mpanandro*) et la réalité observée. Le calendrier annoncerait la lune nouvelle alors que se montrerait la pleine lune. Une certaine observation empirique est donc effectuée à la fin de chaque lunaison, avec la faculté de compléter chaque mois de 28 jours par un ou deux jours supplémentaires qui, du point de vue astrologique ont même valeur et signification que le 28ème jour (8). Cette pratique qui exige une certaine expérience interdit qu'on puisse d'avance assigner à chaque mois une durée rigoureusement fixée à l'inverse de ce que donne à croire la version malgache du calendrier de l'almanach. Il n'existe pas en effet du côté malgache de prévision scientifique de la durée. Celle-ci est donc une réalité non séparable de l'expérience vécue.

Quoique ce calendrier lunaire ait été hérité des Arabes, il ne reproduit pas les noms arabes de mois mais utilise pour ceux-ci les noms des constellations du zodiaque. Ces mêmes noms sont appliqués à l'intérieur du mois au cycle de 12 jours qui définit les mansions lunaires. A l'intérieur même de ce cycle ce sont encore les noms du zodiaque qui apparaissent (dans le bon ordre des constellations énumérées d'ouest en est). Ils servent à désigner les jours par groupes de deux ou trois qui portent le même qualificatif, et sont alors distingués comme « le premier », celui du milieu ou « le dernier ».

On a donc le même système de division à l'intérieur du mois, du cyclé de 12 jours dans le mois, et même des 2 cycles de 12 heures du jour et de la nuit.

Les noms de la semaine sont simplement numérotés à la manière arabe (avec exception du vendredi, *zoma* qui correspond à la traduction du « jour de l'assemblée »). Il s'agit là d'une comptabilité pratique et sans signification astrologique importante. Nous retrouvons cette comptabilité dans l'almanach : elle présente une correspondance évidente et commode avec notre propre cycle des jours de la semaine.

Par contre au niveau du mois et dans une vision qualitative du temps l'attention se porte sur le cycle de 12 jours lié à l'astrologie ; et c'est bien là (et non au niveau de la semaine) (9) que fonctionne le schéma le plus opératoire car nous le retrouvons au niveau de l'unité mois et au niveau de l'unité jour. D'où la conclusion d'Ellis « Ainsi le diagramme est fait pour fonctionner (en ce qui concerne l'astrologie) comme un *almanach* pour les mois de l'année,

(8) Pour plus de précision sur les procédés auxquels recourt alors le *mpanandro* on peut se reporter au *Tantaran' ny Andriana* recueilli par le P. Callet, Trad. Académie Malgache, t. I, p. 40-41. On trouvera d'autre part en annexe la description par le P. Finaz d'un astrologue arabe opérant cette observation.

(9) Le cycle de la semaine s'anime non pas au niveau de l'ensemble de la collectivité (royaume) mais au niveau des collectivités regroupant plusieurs villages au sein d'un espace régional. Il trouve son incarnation dans la pratique tournante des marchés, ainsi que dans les *fady* (interdiction) de telle ou telle activité rurale sur l'espace de tel jour qui cimentent l'identité locale.

les jours du mois et les heures de la journée (10). Si ce diagramme autochtone n'est pas repris dans le calendrier de 1864 malgré sa commodité, c'est qu'il est inséparable d'une vision astrologique du monde que combattent énergiquement les missionnaires.

Cette vision est dominée par la destinée, du mot malais bintang, astre, étoile, c'est-à-dire « destin lu dans les étoiles ». Il y a là quelque chose d'assez paradoxal puisque tous les spécialistes constatent par ailleurs l'extrême pauvreté des connaissances malgaches en matière astrale (11). Le *mpanandro* lui-même, qui « fait le jour » des humains, « lit leur destin » expression qui signifie mot-à-mot « parcourir les astres ». Autant d'indices des connaissances astronomiques très riches apportées jusqu'au XV^{ème} siècle, lors des migrations d'Arabes ou d'Islamisés et qui ont été partiellement conservées par le groupe étroit des lettrés antaimoro et antambahoaka de la côte sud-est. Les habitants des hauts plateaux, ignorant la pratique du vocabulaire et de l'écriture arabe, apparemment peu concernés par l'observation systématique des étoiles, ne retiennent du dyptique astronomie-astrologie véhiculé un peu partout par les *ombiasy* (12) que la conception d'un temps humain dominé collectivement et individuellement par le destin. On se trouve donc devant une astrologie sans astronomie, formule inverse de celle qu'entendent implanter les missionnaires par le biais de l'almanach.

Dans ce système, le destin (ou plus exactement les destins car chaque mois et fraction de mois fait entrer en jeu un nouveau signe zodiacal aux caractéristiques très précises) n'est jamais neutre. Favorable, il peut assurer le succès de l'entreprise humaine correctement accordée au sens du temps, défavorable il condamne par avance l'acte mal inséré dans la trame du temps. Le sens qui lui est affecté oriente toute spéculation sur les entreprises humaines. D'où la place d'honneur accordée à l'astrologie dans les toutes premières pages du *Tantaran' ny Andriana* : « La divination est une source profonde qui a pour but le bien du pays, du souverain, du peuple... L'influence des *mpanandro* était... à la base de tous les actes du royaume » (13).

(10) Ellis, *op. cit.*, t. I, p. 453. Je souligne le terme Almanach. On trouve là, de l'aveu même d'Ellis l'unité de compte qui aurait dû structurer le calendrier si l'on avait respecté les formes de pensée traditionnelle. Mais elle obligeait à l'ajout de 18 jours intercalaires et surtout d'un reste soumis à l'observation au jour le jour. Méthode condamnée par la rigueur de l'astronomie.

(11) Se reporter sur ce point à J.C. Hébert : la cosmographie ancienne malgache suivie de l'énumération des points cardinaux, et l'importance du Nord-Est. *Taloha* 1, juin 1965, p. 83-195.

(12) Devins guérisseurs qui sont les détenteurs de la connaissance, et les conseillers des princes. Ils jouèrent un rôle important dans l'adaptation des connaissances arabes et islamiques au cadre malgache.

(13) *op. cit.*, tome I, p. 31-32. C'est sur le destin de naissance de chacun que s'appuie le *mpanandro* pour favoriser l'accomplissement d'un destin favorable dans le présent et pour affranchir des effets d'un destin néfaste.

Ainsi la connaissance du temps est orientée vers une soumission à un ordre supérieur au monde terrestre, à l'intérieur duquel la volonté humaine peut tenter de s'insérer mais qu'elle ne domine certes pas. « C'est pourquoi les ancêtres disaient : ... l'homme ne peut rien contre le *tonon'andro* (déterminé par le destin astrologique) ».

2 – LES OPPOSITIONS DE FOND MASQUEES PAR LA CONCORDANCE.

Si nous revenons au calendrier merina tel qu'il est présenté dans l'almanach, la différence est éclatante avec des schémas ancestraux qui servent à penser le temps. Le calendrier porte l'indication des lunaisons mais découpées en fonction d'une durée plus longue, d'ordre astronomique et scandée avec une régularité mathématique qui rend vaine toute observation astrale.

En échange de l'exactitude toute nouvelle qui fixe cette durée par des moyens scientifiques sur lesquels les Malgaches n'ont aucun contrôle, tous les calculs étant effectués en Europe, on obtient un temps inerte, le temps de la science. Ont disparu toutes les séquences de 42 jours structurant le système zodiacal. Aucune valeur positive ou négative n'affecte plus les nouvelles séquences traitées comme des unités interchangeable. Celle des mois est « rattachée » à un niveau chaque année différent du calendrier grégorien puisque l'année lunaire accomplit une rotation plus courte que l'année solaire.

Or à l'intérieur du calendrier ancestral le temps astrologique en raison des valences positives ou négatives qui l'affectent et retentissent sur toute activité, scande toute vie sociale. A travers l'action de l'homme sur la nature, c'est aussi la fécondité de celle-ci qui est concernée. « Lorsqu'il s'agit de sarcler les plantations, de semer le riz » on se base sur la lune (14). Sur ce point aussi, notons que l'almanach de la Mission a opéré un déplacement puisque la fécondité de la nature est apportée par les proverbes au rythme des saisons, rythme non coordonné avec le calendrier lunaire mais avec le calendrier solaire.

La soumission de la société et de la nature aux lois des *rintana* trouve son apogée dans la célébration nationale du *Fandroana* (Fête du bain), sans laquelle on n'imagine pas que l'année puisse commencer (15). S'y actualisent l'union du peuple et du souverain ; on y célèbre la fécondité de la nature et le dynamisme de la collectivité dans l'histoire. Le rappel des grands règnes du passé merina et des innovations culturelles liées à ceux-ci lors de la fête, introduit donc au sens

(14) *Tantara, op. cit.*, t. I, p. 31-32. Il serait important, pour mieux apprécier l'emprise du calendrier lunaire sur les travaux de la terre, de savoir s'il existait par ailleurs ou non un calendrier agraire. Les recherches concernant ce point ne donnent pas d'indication féconde concernant l'Imerina.

(15) « Coutume de la terre et des cieux, coutume du royaume et de l'année nouvelle » comme le dit un informateur du P. Callet (*Tantara*, t. I, p. 170 de l'édition malgache. Traduction A. Delivré). Pour une approche de cette grande fête, voir A. Delivré : *L'histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, 1974, p. 153 à 157.

positif de la longue durée et tient lieu du temps cumulatif lié en Occident au christianisme.

En échange d'un système linéaire et chiffré d'une extrême simplicité appuyé sur l'exactitude de la science universelle donc partageable par tous, on constate dans le nouveau calendrier la mort du temps vécu merina.

Mais le mode de représentation nouveau n'affecte pas que le sens du temps, il affecte secondairement la représentation de l'espace qui en est inséparable.

3 – LA STRUCTURATION RECIPROQUE DE L'ESPACE ET DU TEMPS.

Si, dans le cadre d'une civilisation de l'oral, il n'existait pas de projection écrite pour symboliser la durée et offrir des repères, il n'en existait pas moins une projection spatiale du temps qui s'effectuait à l'horizontale sur l'espace rectangulaire et soigneusement déterminé de la maison merina. On retrouvait dans ce parcours quadrangulaire la succession des 12 séquences liées aux noms du zodiaque (16). Ces 12 *vantana* se répartissent en 4 destins majeurs dans la prolongation desquels se situent les points cardinaux, et 8 destins mineurs intercalés dans les intervalles (17).

Le monde domestique est donc lui-même orienté et structuré comme une carte lisible où l'enfant apprend à se repérer dès le plus jeune âge, acquérant le sens de l'orientation astrologique en même temps qu'il situe son propre corps dans l'espace domestique. La place matérielle de chaque membre de famille, parfois même la place de certains objets, est en effet, déterminée par la valence positive ou négative attribuée à chaque position d'espace en fonction des *vantana*. On peut donc parler d'un apprentissage des catégories symboliques du temps grâce à la pratique de l'espace, chose qu'avaient parfaitement perçue les missionnaires (18). Inversement l'espace domestique s'intègre par le biais de cette structure au sein de l'espace cosmique qu'il reproduit en miniature.

Enfin une initiation sommaire aux catégories du sacré et du politique est donnée dès le plus jeune âge par les pratiques qui sont associées au coin nord-est de la maison, union du nord qui symbolise le commandement, et de l'est qui symbolise le rituel. Coin réservé à tous les rites concernant les ancêtres et dont le prêtre est le maître de la maison.

(16) se référer au schéma ci-contre, donné par Hébert dans son article déjà cité.

(17) voir ci-contre le schéma qu'en donne Ellis (*op. cit.*, t. I, p. 447).

(18) « Les Malgaches n'utilisent aucun diagramme écrit... mais appliquent cette configuration aux différentes parties de leurs maisons ». Ellis, *op. cit.*, t. I, p. 448. Il faut joindre à ces indications la note des traducteurs des *Tantara* (t. I, p. 38) « Jadis il n'existait pas de calendrier écrit, de sorte que le *mpanandrò* aidait sa mémoire en faisant des marques ou des encoches à un des piliers ».

L'almanach constitue, face à cet espace orienté, un espace rival lié au livre et à l'écrit, qui permet au temps de s'affranchir du cadre domestique et d'être pensé en soi, indépendamment de toute orientation vers le rituel ou le politique. L'écriture ouvre donc la voie vers une sécularisation et par là vers une assimilation du temps occidental.

On ne peut donc manquer dans le cadre de la civilisation ancestrale d'être impressionné par le caractère totalisant d'un système qui associe conscience du temps, de l'espace à la fois cosmique et domestique, et principales catégories de l'ordre social. En l'absence d'une religion universaliste et monothéiste qui aurait pu être en l'occurrence l'Islam avant l'introduction du christianisme, le système astrologique commande toutes les conduites et unifie toutes les représentations.

4 – LA REFORME DU CALENDRIER COMME ENJEU POLITIQUE.

Toute transformation du calendrier représente, en raison de cette détermination englobante, un risque d'ébranlement de la société à tous les niveaux. Inversement toute contestation politique ou religieuse portera ses efforts sur ce point décisif. C'est pourquoi l'alternative du calendrier grégorien va être saisie par certains éléments sous Ranavalona comme point de ralliement, manifestation symbolique de la rupture avec le pouvoir ou avec les normes de leur société.

Ce sont Raombana et Rahaniraka, secrétaires du Palais qui les premiers, au retour d'Angleterre, ont l'idée de célébrer la fête de Noël suivant les coutumes anglaises (19). Puis le jeune prince Rakotondradama reprend à son compte en 1853 cette initiative en groupant autour de lui les « dissidents » (20) pour un festin annuel au palais de Soanierana, à l'écart du Palais et de l'enceinte urbaine de Tananarive.

Aussi les missionnaires, lors de leur retour en 1861, vont-ils se trouver face à une coutume « importée » puis adoptée et en quelque sorte indigénisée par les milieux libéraux et chrétiens. L'arrivée du prince au pouvoir amène ses partisans et particulièrement les convertis chrétiens à précipiter l'officialisation de la fête (21).



(19) Extrait du journal de Raombana, 25 décembre 1853 : « This evening Rahaniraka and I in conjunction with Mr Marks dined with Mr Laborde for Christmas ». Témoignage confirmé par Ratany dans *Teny Soa*, nov. 1934, p. 175 (*Krismasy taloha*).

(20) Ces « dissidents » sont désignés par les Jésuites sous l'appellation de « religionnaires ». Ce sont des hommes ouverts à la culture anglaise, épris de libéralisme, hostiles à l'idéologie réactionnaire qui sert d'appui au pouvoir politique. Le christianisme est avant tout pour eux un symbole de liberté.

(21) Ellis note en 1862 l'impatience des chrétiens à l'approche de Noël qui « est une grande fête pour eux » avec réunion de famille, cadeaux (comme lors du *Fandroana*) et offices religieux. Lettre à la L.M.S., 16 déc. 1862, B 6, F. 2.

Autour de la fête de Noël s'organise la restructuration de l'année que le roi entend ouvrir au 1er janvier en abandonnant le *Fandroana* d'Alahamady. Il inaugure donc l'année 1862 en visitant pour le 1er janvier temples et église catholique et déclare — on ignore la date exacte de cette réforme — opter pour la datation de tous les actes d'Etat d'après le calendrier grégorien (22). Enfin dans la logique des décisions précédentes, il supprime le recours officiel au système du *sikidy*, c'est-à-dire au système unifiant régulant toute activité. Ces décisions ne sont connues et suivies que dans les milieux de la capitale proches du pouvoir. Hors des limites urbaines, le calendrier grégorien est inconnu.

La société sombre alors dans l'anomie, privée de son système de prise de décision habituel, ignorant très largement le nouveau calendrier qui en état de cause ne peut remplir les mêmes fonctions. La nouvelle année n'est pas ouverte puisque en *Alahamady* le *Fandroana* n'a pas eu lieu. Une angoisse collective intense touche alors les campagnards et les milieux populaires de la capitale, non concernés par l'alternative qu'offre le calendrier des chrétiens. La chute du souverain, en mai 1863, suit de peu une dramatique crise de possession collective attestant que, privée de calendrier, la société perd tout contact avec le réel (23). Rien ne permet d'affirmer que les missions avaient encouragé le souverain dans la voie d'une réforme du calendrier. Mais ces événements n'en comportaient pas moins une leçon qui leur était destinée : il s'avérait dangereux d'encourager l'introduction du calendrier grégorien et de lutter de front contre l'astrologie. La seule solution qui ménage l'avenir paraît dès lors à la L.M.S. de constituer chaque année un double calendrier et de parier sur le décrochement que sa pratique faciliterait, sans le dire, vis-à-vis de l'astrologie.

De son côté la reine Rasoherina, héritière du pouvoir après la mort de son époux, se hâte de rétablir le *Fandroana* et refuse de donner sa caution à la célébration publique que font les chrétiens merina le 25 décembre 1863 quand ils montent en une procession d'environ 3 000 personnes chanter devant le Palais.

Le problème est de nouveau posé le 1er janvier 1864 quand les protestants merina envoient une délégation porter des vœux au Palais. Il est intéressant de

De même qu'en Angleterre, des groupes de chanteurs vont de maison en maison, entonnant des cantiques sur le seuil des portes. Ces coutumes liées à l'anglicanisme étaient inconnues de la première équipe L.M.S. rigoureusement non-conformiste.

(22) Pour une analyse détaillée, se reporter à R. Delval. Enigmes et anomalies du calendrier malgache au temps de Radama II. *Bulletin Acad. Malgache*, 1964, p. 38-51. La réforme transforme une avance de 280 jours sur le calendrier grégorien en un retard de 80 jours, d'après R. Delval.

(23) Se reporter, pour l'étude de cette crise de possession, à F. Raison. Les *Namanenjana*, une mise en cause populaire du christianisme en Imerina, 1863. *ASMI*, 1976, VII, nos 2-3, p. 270-293.

noter que face à la volonté protestante de rompre avec l'ancien calendrier et d'imposer la scansion de nouvelles fêtes (24), les catholiques se cantonnent dans un silence prudent. La reine s'étonnant de ne pas voir monter à leur tour les jésuites, le P. Finaz répond : « J'ai fait dire que cela n'étant pas une affaire de prière (monter saluer au Palais) mais simplement d'usage civil, nous nous conformerions aux usages du pays. Que si l'année d'avant, nous avons été présenter notre hommage au premier jour de l'année des Blancs (selon le désir de Radama)... cette année nous n'irions au Palais qu'autant que Rasoharina nous convoquerait ». Les catholiques estiment donc que les autorités locales ont un droit de contrôle légitime sur le calendrier. Les missionnaires anglais, par contre, sont poussés par les fidèles protestants à faire du calendrier l'instrument d'une compétition ouverte, le point de cristallisation d'une volonté de changement.

Dans ce climat très tendu de janvier 1864, la parution de l'almanach prend une signification importante. La date de célébration du *Fandroana* (6 mars) calculée par les astrologues de Rasoharina est connue officieusement dès la fin janvier. Il aurait suffi d'attendre quelques jours de plus pour en recevoir l'annonce officielle, qui précède d'un mois la fête. Quelques jours de retard supplémentaires importaient peu une fois écoulé le mois de janvier qui donne le signal de la sortie des almanachs en Europe. Faire démarrer le cycle du calendrier avec cette fête majeure du *Fandroana* aurait été se conformer aux usages locaux. Or on publie à mi-chemin entre le début du cycle grégorien et le début du cycle malgache, le 1er février, tout en fixant rétrospectivement le démarrage de l'année au 1er janvier.

L'almanach refuse donc de reconnaître le retour officiel aux pratiques ancestrales et appuie implicitement les manifestations frondeuses des protestants. Il élimine toute organisation symbolique de la durée et nie par son silence l'ordre cosmique auquel doit se conformer la société pour durer et se reproduire.

II

DEUX REGIMES POLITIQUES EN VOIE DE RAPPROCHEMENT

1 — LA PRÉSENTATION DES DIRIGEANTS.

Passons à la deuxième partie de l'almanach consacrée aux dirigeants. La liste des personnalités du gouvernement (25), fort anodine en apparence, est

(24) Le P. Finaz raconte ainsi la chose : « Les Protestants voulaient faire leur nouvelle année et en même temps une démonstration, le Premier ministre étant à leur tête. La reine fit avertir qu'elle n'entendait pas que son peuple fit le *Fandroana* (c'est-à-dire inaugurer la nouvelle année) avant l'époque où elle devait le faire elle-même ». P. Finaz — *Diaire*, 21, Arch. Archevêché de Tananarive.

(25) Elle correspond à la liste des membres donnée dans les Archives du Ministère des Affaires étrangères. *Correspond. de Madagascar*, t. VII, p. 93.

la première du genre à connaître une diffusion officielle. On y voit figurer la reine, puis le premier ministre Rainivoninahitriniony et le commandant en chef de l'armée Rainilaiarivony. Suit une liste des officiers de plus de 14 honneurs parmi lesquels beaucoup sont officiers du Palais, ainsi que le chef des juges Ravahatra et le premier secrétaire du Palais Rainimaharavo. En tout 25 personnes, sous les apparences d'une « équipe » par analogie avec les cabinets anglais contemporains, nous trouvons là simplement les plus hauts dignitaires du cursus militaro-administratif, échelle dont les barreaux largement écartés à la base et jusqu'au niveau des 12 honneurs se rétrécissent fortement vers le sommet. L'intérêt est dans la juxtaposition des 3 termes qui qualifient les divers éléments associés : « La Reine, les grands et les officiers qui dirigent l'Etat (ou exercent le pouvoir) à Madagascar ». Les grands étant eux-mêmes des officiers, ceux-ci apparaissent pour la première fois très clairement comme les maîtres du pouvoir. Sont totalement absents les *horizano*, ceux que Dupré appelle « la bourgeoisie en corps » tout en mentionnant précisément qu'elle « n'a ni pouvoir ni influence » (26). Quels éléments représente-t-elle ? « Les juges ou *andriambaventy* sont, avec les *loholona* ou notables des villages, considérés comme les chefs de la bourgeoisie ». Autrement dit seul le grand juge Ravahatra paraît représenter ce groupe numériquement très important.

A cette définition implicite du gouvernement assimilé au sommet de la pyramide des honneurs, s'oppose le système de gouvernement anglais présenté à l'intérieur de l'almanach avec trois pouvoirs : exécutif, législatif et judiciaire et trois corps : Souverain, Chambre des Lords, Chambre des Communes.

Mais les lecteurs ne pouvaient manquer d'évoquer également la tentative de réorganisation gouvernementale sous Radama II. Le projet était basé sur l'idée d'un pacte entre les différents corps de la nation et le souverain. Dès son avènement, « le nouveau roi a promis une constitution à son peuple, les idées françaises dominant », écrit le neveu de Jean Laborde, un des conseillers étrangers les plus proches du roi (27). L'idée d'une « monarchie bourgeoise » dont le roi lui-même se faisait l'avocat et le promoteur était dans l'air, que ce soit par sympathie pour la France ou par affinité ressentie avec l'Angleterre. A la demande du ministre des Affaires étrangères, Ellis n'avait-il pas commandé à Londres, en mai 1862, un schéma de la « Constitution anglaise » ? Expression pour le moins surprenante puisque la Grande-Bretagne se distingue par l'usage d'institutions coutumières et l'absence de constitution écrite.

(26) Dupré, *Trois mois de séjour à Madagascar*, Paris, 1863, p. 136 et p. 142.

(27) Manuscrit de Campan, neveu de M. J. Laborde, sur les faits intervenus de 1861 à 1867. Bibliothèque de l'Académie Malgache, présenté dans le *Bulletin de l'Académie Malgache*, séance du 19 février 1931.

2 – LE «PACTE CONSTITUTIONNEL», CONCORDANCE REELLE OU FICTIVE DE DEUX REGIMES.

Si l'on supprima les responsabilités ministérielles (28) à l'exception de celle du premier ministre, lors de la mort du roi, on sait qu'une déclaration solennelle de la reine, lors de son intronisation précisa sur plusieurs points les limites du pouvoir royal, semblant ainsi confirmer l'acceptation d'un pacte constitutionnel (29). Cette déclaration ne fut pas transcrite ni mémorisée comme l'étaient les *kabary* royaux ayant force de loi.

Les conclusions qu'en tirent les observateurs étrangers divergent totalement. Pour Delagrangé, commandant de l'île Sainte-Marie (30), informé il est vrai par des rapports lointains, le parti du premier ministre veut pouvoir utiliser Rasoherina comme un instrument docile. « Ils lui ont fait signer une constitution semblable à celle de l'Angleterre et d'après laquelle tout le pouvoir est entre les mains de ses ministres ». Sous les aspects d'une concession libérale inspirée par des modèles étrangers progressistes la constitution serait donc une opération masquée de reprise du pouvoir par les *Andafiavaratra*.

Beaucoup plus optimiste comme on peut s'en douter puisqu'il voit dans ce premier acte de gouvernement un engagement, Ellis présente la « constitution » comme une conséquence logique du rapport de force qui s'est joué dans la Révolution, donc comme l'émergence d'une nécessité interne. « Les nobles ont présenté à Rabodo ce qui peut être considéré comme la base d'une constitution suivant laquelle le gouvernement du pays fonctionnera dans l'avenir » (31). Il en mentionne les principaux points : protection pour les étrangers et les chrétiens, abolition de l'ordalie du tanguin, impossibilité pour la reine de promulguer aucune loi nouvelle sans le consentement des autorités, on notera au passage les divergences entre les différentes versions quant au contenu du « pacte ». « Aucun étranger n'a été consulté pour la préparation de ce document », ajoute Ellis, n'ignorant pas que les pressions occidentales

(28) Pour une présentation détaillée des essais de Ministères voir R. Delval, *Radama II prince de la Renaissance malgache*, Paris, 1972, p. 443 à 455.

(29) D'après Chapus et Mondain ces points auraient été proposés par Rainilaiarivony et acceptés par tous les conseillers dans la soirée du 12 mai 1863. La reine devait s'engager : 1 – à ne plus prononcer de condamnation à mort sans l'assentiment des hauts fonctionnaires et des chefs du peuple ; 2 – à ne promulguer aucune loi nouvelle sans le consentement des autorités ; 3 – à ne jamais licencier l'armée. Ils en concluent que « le caractère sacré du souverain n'était plus respecté. « On faisait dépendre implicitement sa reconnaissance comme autorité suprême de son acceptation des conditions imposées. Désormais il ne tiendra plus son pouvoir uniquement des ancêtres et des divinités, mais avant tout du consentement des chefs du peuple ». *Un homme d'Etat malgache. Rainilaiarivony*, 1953, p. 46.

(30) Delagrangé, Lettre au Ministre des Colonies, 3 juin 1863.

(31) Lettre à la L.M.S., B 6, F 3, 14 mai 1863.

furent pour beaucoup dans l'échec de Radama II. Pourtant l'idée de constitution est tout à fait étrangère à la tradition politique merina et il y a bel et bien eu emprunt. Reste à déchiffrer le but et donc le sens de l'emprunt, qui pourrait bien donner le change sur une réalité fort différente de celle de l'Angleterre.

Sensible au terrible choc que crée la mort du roi, attentif à toutes les marques de regret populaire à son égard, Ellis n'ignore pas que la nouvelle équipe est privée du soutien populaire par le fait qu'elle a directement participé au renversement et à la mort du roi. Aux prises avec cette suspicion de non légitimité, les dirigeants bénéficient d'une marge de manœuvre fort étroite. Assurer la stabilité de leur propre position et accroître leur propre richesse semble être le principal but visé par ceux qui ont maintenant le pouvoir en main. La préoccupation de l'avenir ou le souci d'améliorer la condition morale ou matérielle de la population les occupe très peu (32).

Aussi le contexte est-il à la fois apaisé car malgré le courant de retour aux traditions ancestrales, la reine garantit la protection des communautés chrétiennes, mais aussi préoccupant car toute volonté de réforme semble avoir disparu. C'est en fonction de ces diverses préoccupations qu'Ellis fait rédiger par Toy la page de l'almanach concernant le gouvernement anglais qui est reproduite en annexe à la fin de mon étude.

Ce tableau, même sommaire, du fonctionnement des institutions anglaises ne pouvait manquer de susciter les comparaisons et commentaires en milieu merina. Puisqu'on ne consultait plus directement les étrangers, ceux-ci offraient désormais leurs conseils de manière déguisée par le biais d'une comparaison. Chacun comprit que ce tableau avait été placé dans l'almanach à des fins bien calculées, ainsi le P. Finaz qui s'était procuré dès le 2 février un exemplaire par l'entremise d'un ami malgache fréquentant le Palais. « Il semble, écrit-il, que le but de ces messieurs ne soit autre que de pousser les Malgaches à introduire chez eux la forme du gouvernement anglais, autrement à quoi servirait ce résumé qu'ils donnent dans cet opuscule de la constitution anglaise dont la base est l'équilibre des trois pouvoirs. Du reste des Malgaches haut placés se sont aperçus de ces tendances. Un d'eux me disait dernièrement : vous, vous vous occupez de religion et ne vous mêlez pas de notre gouvernement, mais les Anglais veulent absolument réformer notre constitution ; ils travaillent à introduire la leur chez nous. Pourquoi cela ? Nous sommes contents que le souverain soit le maître comme il a été par le passé. Que les Anglais se mêlent de ce qui les regarde, c'est-à-dire de la prière » (33). Le P. Finaz pense, à la suite de son confident que ce modèle étranger vise le pouvoir

(32) Ellis, Lettre à la L.M.S., B 6, F 7, 2 avril 1864.

(33) P. Finaz, Diaire 21, 2 février 1864. Arch. Archevêché, Tananarive.

encore très étendu en apparence, des monarques merina. Mais alors quels sont les éléments susceptibles d'équilibrer ce pouvoir ? Le corps des juges ? On sait quels avantages financiers il trouve dans le système des épices. On sait aussi comment il est pénétré par le réseau de parenté des *Andafiavaratra*. Les représentants de la population qui sont désormais associés aux décisions législatives ? Le « corps des nobles » se résigne à l'absorption progressive au sein du cursus des honneurs militaires, qui intègre aussi les roturiers. Il ne constitue en aucun cas le bloc autonome équivalent des Lords anglais. Ses prérogatives se cantonnent de plus en plus au rituel. « Certains nobles sont aides de camp (presque domestiques) auprès de roturiers élevés en grade » précise Dupré (34). Les représentants du peuple ? Certes les *Andafiavaratra* se présentent bien sous cette étiquette face au souverain, mais il n'y a là qu'une formule oratoire et toutes les analyses contemporaines voient en eux les maîtres réels du pouvoir dictant toutes les initiatives à la reine des *lehibe* (grands) dont le langage courant ne masque pas l'opposition d'intérêts avec les *madinika* (petits).

Quant au peuple dont le nom est si souvent invoqué pour l'associer à celui de la reine, il n'a jamais voix au chapitre et se trouve écrasé économiquement et politiquement. Hartley dénonce donc le progrès prétendu vers la libéralisation comme une opération de trompe l'œil : « Je ne peux comprendre que certains puissent discerner dans le gouvernement de Madagascar des germes de liberté constitutionnelle... Les gens (sont) opprimés par la corvée pour le Palais en construction, toutes les affaires sont décidées par une clique très réduite d'officiers » (35).

Ces vues étaient largement répandues mais ne pouvaient après les événements de mai 1863, être exprimées sans danger. Aussi se contentait-on par des voies détournées, en critiquant les idées anglaises, de regretter l'affaiblissement du pouvoir royal, ce qui en fait était une mise en cause des *Andafiavaratra*.

L'almanach fournit donc des armes indirectes au jeu politique merina qui s'est mué en jeu masqué. On ne prend position face à la situation intérieure que par le truchement des idées et systèmes venus du dehors.

Reste à analyser la dernière partie de l'almanach, œuvre d'Ellis lui-même qui nous présente toute une série de dates anniversaires de l'histoire merina. Cet « aide-mémoire » est introduit sous le titre : « Événements remarquables et différents événements dignes d'être rappelés ».

(34) Dupré, *op. cit.*, p. 140.

(35) Lettre à la L.M.S., B 7, F 4, 29 mai 1865.

III

UN HERITAGE IDENTIQUE DE SOUVENIRS HISTORIQUES

1 – *LA COMMEMORATION DU PASSE. HISTOIRE DE MADAGASCAR OU HISTOIRE DES INTERVENTIONS ETRANGERES A MADAGASCAR ?*

Une classification de ces événements prouve que les activités missionnaires (arrivées et départs des hommes, étapes de l'évangélisation ou de l'enseignement), y sont mises en vedette avec ostentation. Elles occupent presque les 2/3 des rappels, le rôle et l'initiation des chrétiens merina ne leur valant que 4 mentions et les souverains n'ayant droit qu'à 2 mentions pour activités rattachées à la sphère missionnaire. Ensuite viennent les rapports diplomatiques avec l'Europe. 11 mentions concernant Radama I, 12 Ranavalona I et 16 Radama II. On notera la place grandissante de cette rubrique à mesure que s'avance le XIX^{ème} siècle. Loin derrière ces deux centres d'intérêt se regroupent les faits de politique intérieure (7 pour chacun des règnes du XIX^{ème} siècle). C'est bien peu si l'on songe qu'ils comprennent naissance, *fisehoana* et décès du souverain. Il est donc clair que ces rappels chronologiques sont inspirés par les intérêts, au sens large, de la mission protestante et secondairement des puissances étrangères face à Madagascar. La mission catholique n'y apparaît pour ainsi dire pas sinon dans la montée clandestine en Imerina sous Ranavalona I du P. Finaz. Rien de bien étonnant à cela car la mission en Imerina n'a débuté qu'en 1861. Par contre les autorités françaises ont droit à de nombreuses mentions en raison de leurs interventions diplomatiques à Madagascar.

Il s'agit donc d'une chronologie concernant Madagascar considérée du point de vue de l'étranger et, pour plus de précision de l'Imerina vue par des protestants anglais. En contraste avec des détails biographiques mineurs, on constate que la politique intérieure de l'Etat merina est presque inexistante : aucune des campagnes militaires menées sous Radama I et Ranavalona I, aucun *kabary*. De la progression territoriale impressionnante qui s'opère n'est retenue que la fondation de Mahavelona par Andriantiana.

En deça du XIX^{ème} siècle, excepté la mort d'Andrianampoinimerina (1810) et la naissance de Radama I (1792) mentionnées hors chronologie, ce sont encore une fois les étrangers qui sont les acteurs du passé malgache : trois dates concernent la tentative de Benyowsky au nord de l'île, une le retour de Drury à Londres.

L'effet ainsi obtenu qui consiste à lier étroitement l'histoire de Madagascar à celle des interventions étrangères de tout type dans l'île (comme si Madagascar n'existait historiquement que dans cette rencontre avec l'étranger) est-il délibéré ou non ? On reconnaît là un thème sous jacent de l'*Histoire de Madagascar* publiée en 1838 sous le nom d'Ellis. Ce livre très remarquable où les missionnaires avaient consigné leurs découvertes géographiques, ethnographiques (1^{er} tome) puis l'histoire de l'implantation chrétienne en Imerina (2^{ème} tome), était destiné, dans la phase de rédaction, à s'intituler « Histoire

de la mission protestante à Madagascar». Ce fut Ellis, chargé de parfaire le manuscrit pour publication, qui modifia le titre assez abusivement car l'histoire du royaume merina n'était présentée que dans sa toute récente actualité, depuis 1818, c'est-à-dire dans le cadre de l'ouverture aux étrangers, et les chapitres concernant les autres parties de l'île étaient simplement fondés sur une relecture, à partir de l'expérience acquise en Imerina, de Flacourt, Benyowsky ou Drury.

Ce sont approximativement les mêmes dates qui apparaissent dans l'*Histoire* de 1838 et dans la chronologie de l'almanach. N'oublions pas qu'Ellis n'a véritablement découvert Madagascar qu'en 1854 ; encore n'a-t-il fait que séjourner à Tamatave et quand il monte à Tananarive, c'est pour une courte visite. Sa chronologie est bien celle d'un étranger. Aurait-il souhaité cependant l'enrichir, que des obstacles réels auraient dû tout d'abord être levés.

En effet hors des actes diplomatiques et correspondances avec l'étranger, pour lesquels une double datation était d'usage, tous les actes et courriers intérieurs étaient datés selon le calendrier merina. La transcription selon le système grégorien aurait exigé la constitution d'une table de concordance année par année, telle que celles mises sur pied de nos jours et avec quelles difficultés par J. Valette ou R. Delval (36). Somme toute c'était un problème de « traduction » que posait le calendrier et si l'on forgeait pour l'avenir les instruments permettant de régulariser et normaliser cette « traduction » en donnant la table de concordance de 1864, on contournait par ailleurs les obstacles à la connaissance du passé qui résultaient du particularisme calendaire local en limitant l'élaboration historique au domaine du rapport avec les étrangers. Ce processus d'élimination dû à la difficulté de la traduction, avait déjà été pratiqué dans le domaine linguistique par la première équipe missionnaire. La convergence de ces processus est d'autant plus frappante qu'elle est inconsciente (37).

2 – CENSURE DES AUTORITES ET MANIPULATION DE L'HISTOIRE.

Ces réflexions sur le rôle d^e premier plan donné aux interventions étrangères doivent cependant être tempérées par une remarque importante : un hasard heureux m'a permis de retrouver dans le fonds Rabary de la Bibliothèque Nationale de Tananarive une feuille portant des dates anniversaires qui disparurent lors de la publication définitive : j'ai pu constater que toutes concernaient des personnalités malgaches. Or c'est sur le conseil officieux des autorités merina qu'elles furent censurées (38). Ellis n'est donc pas le seul

(36) J. Valette, Note sur l'établissement d'une table de concordance entre les calendriers malgaches et grégoriens, *Bulletin de Madagascar*, novembre 1959, p. 984.

(37) R. Delval, Enigmes et anomalies... article déjà cité. voir à ce sujet F. Raison, L'échange inégal de la langue, *Annales*, juillet-août 1977, p. 653 et 657.

(38) Document 58, Expurgated portions of the 1864 Almanach.

responsable d'une présentation aussi surprenante de l'histoire malgache, même s'il accepta d'être seul à la cautionner officiellement. Ces rappels supprimés avaient tous trait aux fondements du nouveau régime ainsi qu'à la place des chrétiens dans la société : *Kabary* de 1835 interdisant les pratiques chrétiennes, mention des principaux martyrs : Rasalama, les chrétiens d'Ambohipotsy en 1840, ceux du Vonizongo en 1842, ceux d'Ampamarinana et de Faravohitra en 1849. La persécution de 1857 n'est pas mentionnée. On sait que le complot qui la précéda permit d'accuser les chrétiens de haute trahison, il impliqua d'autre part les étrangers et aboutit à leur expulsion. Raisons suffisantes pour pousser Ellis lui-même à s'autocensurer. Par contre est mentionnée en août 1861 la réapparition des « chrétiens errants » dans la vie publique et la libération de tous ceux qui étaient exilés ou condamnés aux chaînes.

Les autorités merina entendent donc qu'on fasse silence sur ceux que les chrétiens appellent « les martyrs ». Mais elles éliminent également les *Menamaso* (tués les 9 et 12 mai 1863) ainsi que Radama II lui-même mentionné sous le qualificatif *lasa*, c'est-à-dire « qui nous a quittés » (39) le 12 mai 1863. Aussi l'ensemble des événements tout récents précédant l'avènement de Rasoherina étaient-ils mentionnés dans la version imprimée de l'almanach par un vague *tabataba* à Tananarive situé le 8 mai 1863.

Les éléments d'explication sont nombreux qui éclairent la censure des autorités. Les chrétiens mis à mort restent aux yeux des juges représentant l'Etat (et qui sont toujours en place) des coupables condamnés pour crime capital. Si Radama II a prononcé une amnistie générale, il a ensuite « disparu » dans une Révolution sans avoir épuré le corps judiciaire.

Inversement, dès la première vague de condamnations qui suivent le *kabary* de 1835, Ellis, alors en Angleterre, a saisi le rôle exemplaire que des hommes pourraient jouer en tant que martyrs dans l'historiographie de la Mission. Premiers fruits prouvant l'authenticité du travail missionnaire, son enracinement autochtone et justifiant le pari historique fait à la fois par les autorités politiques et par la Mission sur les Merina. Ces nouveaux développements expliquent le retard pris pour publier le manuscrit de *l'Histoire de Madagascar* qui avait été terminé par Freeman en 1830. Un épisode final est ajouté au livre avec le sacrifice des premiers martyrs qui constitue la réponse du peuple merina à l'envoi des messagers.

Lors de son passage à l'île Maurice en 1861, Ellis annonce ensuite le projet de construire sur les sites même des martyrs des églises commémoratives. Eglises de pierre qui défient le temps en rompant avec les matériaux de construction locaux, qui défient l'espace en rompant avec l'orientation de la prière et des rites vers le coin nord-est. Est dans toute construction abritant les hommes

(39) Suivant l'euphémisme correspondant employé en français. Noter que le terme traditionnel indiquant le décès royal (*miamboho*) n'est pas employé. Détail concordant avec le qualificatif appliqué à Radama II, *nanjaka tapany*. Ellis s'explique sur le choix du mot *lasa* dans *Madagascar revisited*, p. 312-315.

et qui défient surtout le « parti païen » (40) encore puissant parmi les vieux officiers, les juges et au Palais. Or le fait est que, malgré le changement de régime accompagné d'un retour en force des rites ancestraux, la construction sur les terrains donnés par Radama II ne sera pas interrompue par Rasoherina. Puisque l'inversion du sens de ces morts était déjà en train de s'inscrire dans le paysage urbain, on peut s'étonner de voir leur commémoration rayée du calendrier réservé à un petit nombre d'alphabétisés.

Renvoyer à un « parti païen » en guise d'explication n'est pas vraiment satisfaisant puisque dans cette hypothèse on aurait dû supprimer aussi toute référence aux travaux de la première équipe missionnaire, ainsi qu'au retour de l'Écriture Sainte (1861) et aux premières fondations paroissiales qui suivent dans les quartiers d'Ambondrona, Analakely, Ambatonakanga et Amparibe. On peut alors se demander si les éliminations ne doivent pas plutôt être analysées en un seul bloc où se rejoignent dans la mort les persécutés chrétiens, les *menamaso* du roi et le roi lui-même. Une certaine logique rapproche ces différents cas. S'il y eut des martyrs, certains échappèrent à la mort et vécurent dans la clandestinité sous le nom de *mpivahiny* (errants) pour réapparaître en août 1861 aux abords de la maison du premier ministre Rainivoninahitriniony dont ils espéraient la protection. Leur apparition créa une telle surprise en ville que beaucoup les imaginant morts depuis longtemps, crurent rencontrer des ressuscités (41).

Le parallèle s'impose avec les *menamaso* dans l'actualité politique. Plusieurs d'entre eux, échappés au massacre venaient de réapparaître lors du couronnement de Rasoherina, espérant devoir à la clémence traditionnelle en cette circonstance l'obtention de la grâce. Or ils avaient été sous l'œil des grands officiers, lourdement enchaînés et condamnés à l'exil. Si parallèle il y a, il était donc peu flatteur pour les grands du gouvernement dont les réactions inquiètes et brutales prouvaient la fragilité.

Enfin les parallèles ne pouvaient manquer d'apparaître entre la « disparition » du roi et ces disparitions-réapparitions des chrétiens clandestins. La version officielle communiquée d'abord aux officiers puis à la foule dans la journée du 12 mai après l'enterrement clandestin du roi, et selon laquelle il se serait « suicidé pour suivre le sort de ceux qu'il aimait » rencontre le scepticisme général, et laisse en fait le champ libre à toutes les hypothèses concernant les modalités de la survie et du retour du souverain, analogue au retour des *mpivahiny*.

(40) C'est bien à lui que Kesalé attribue les pressions : « Il subsiste un fort parti païen et tout propos concernant la récente persécution est mal vu ; le gouvernement a supprimé toutes les références à la persécution qui se trouvaient dans l'almanach qui vient d'être publié ». Mais il faut ajouter que le « Parti protestant » venait de marquer un point car il était apparu lors du *Fisehoana* de Rasoherina en tant que groupement officiel et avait reçu à ce titre une part lors du partage des bœufs distribués aux différents corps constitués.

(41) Voir à ce sujet le récit donné dans la brochure *Sentenarin' ny L.M.S.*, 1898, p. 100.

Ainsi c'est finalement toute cette série de morts qu'on juge bon d'occulter, car chacune pose isolément un problème de responsabilité et donc de justification devant l'histoire (au point que la mort du roi ne sera jamais l'œuvre d'aucun acteur et qu'aucune « raison d'Etat » ne sera jamais invoquée qui permette aux responsables d'assumer publiquement leur conduite). Mais toutes semblent, de plus, prises dans un réseau de sens à l'intérieur duquel elles s'éclairent réciproquement. Elles feront donc partie de ces *raharaha mangina* (42), du domaine des choses tenues secrètes quoique sues de beaucoup, par opposition au *teny ampahibemaso*, aux propos publics. Or ces choses secrètes constituent le terrain d'élection du *tsaho*, de la rumeur qui prend une ampleur jamais vue encore au lendemain de la mort du roi.

3 – « TSAHO » ET DEVOILEMENT DES RAPPORTS DE FORCES POLITIQUES.

Une première vague de rumeurs précède la sortie de l'almanach. Elle s'étend du 24 mai jusqu'au 24 septembre 1863 et amène une action d'information et de dissuasion du gouvernement (*kabary* du 26 mai 1863, ordres écrits envoyés en province le 11 juin (1863). Or l'agitation redouble, avec des points critiques le 13 juin, le 30 août (*Fisehoana* de Rasoherina) et le 24 septembre à l'occasion de son départ pour Ambohimanga. C'est dans cette période qu'Ellis lui-même se trouve pris au piège de rapports d'une précision, d'une cohérence telle qu'il a accordé sa confiance aux intermédiaires venus au nom du souverain survivant, tous bons et sérieux chrétiens issus en majorité de la paroisse d'Ambatonakanga.

L'échéance du 24 septembre où Radama est censé profiter du départ de la reine pour entrer dans la capitale, marque le terme de la crédulité pour Ellis. Opérations de police aux portes de la ville, mise en chaînes d'une quinzaine de personnes pour colportage de fausses rumeurs : Ellis prend ses distances par rapport au *tsaho*, plus tardivement il est vrai que ses collègues.

Or le 1er février, jour de sortie de l'almanach, la rumeur réapparaît très forte pour culminer dans la nuit du 4 au 5 août où Kessler entend parler de bandes parcourant la ville et prépare ses armes en prévision d'un assaut général. Grandidier donne dans ses carnets de voyage inédits une vue parallèle de la situation : en fin janvier le premier ministre fait chercher activement le roi « et se rend lui-même avec une bande armée sur les lieux où il se trouve, dit-on... la panique règne ces jours-là... vers février 1864, on fait une battue générale de la province, mais sans succès » (43).

(42) Expression relevée par Stagg pour caractériser l'annonce du mariage entre le Premier ministre et la Reine qui *circule de bouche à oreille*. Lettre à la L.M.S., 4 octo. 1863, B 6, F 3. Kessler, Lettre à la L.M.S., B 7, F 1, 5 février 1864.

(43) A. Grandidier, Carnets de voyage. Musée de l'Homme, Folio 1589-1590.

Or Ellis fournit alors sur les fondements de la rumeur une toute autre explication : « C'est seulement une feinte pour démasquer ceux qui ont retiré leur soutien au premier ministre » (44). Autrement dit, la rumeur qui a dans un premier temps surgi de manière incontrôlée dans le réseau des conversations en raison du refus d'information officiel et qui, de toute évidence, constituait une menace pour la légitimité du nouveau pouvoir, se trouve dans un deuxième temps maîtrisée et relancée à des fins politiques par ceux qu'elle visait. Ainsi aboutit-on à la série d'arrestations de février 1864 qui frappent entre autre plusieurs informateurs d'Ellis. Moyen machiavélique de démasquer les opposants, c'est-à-dire de créer un événement momentanément clarificateur, au sein d'une situation de mécontentement général où l'on interdit toute expression de l'opposition et où il n'existe aucun canal reconnu d'expression de l'altérité de penser en matière politique. La rumeur ne disparaîtra qu'avec la chute du premier ministre le 14 juillet 1864 et son remplacement par Rainilaiarivony son frère cadet, homme généralement estimé et moins directement impliqué dans les événements de 1863.

Reconstituer la trajectoire de la rumeur, c'est de nouveau se trouver face à un âpre jeu politique masqué. L'almanach offrait en janvier 1864 la possibilité indirecte d'annoncer la mort du roi comme une vérité bien assise, confortée par le sérieux de l'écrit missionnaire. En deux mots, il aurait pu faire autorité. Or on cherche alors, uniquement, à s'assurer la maîtrise des canaux d'information, y compris ceux du *tsaho*, et en intoxiquant l'opinion sur le fonds historique, à mieux dévoiler la vérité des rapports politiques qu'entretiennent les différentes factions avec le pouvoir.

Ces différentes interventions d'une censure officieuse amènent les Européens à conclure à l'impossibilité de construire une histoire immédiate (ou du moins contemporaine) du monde malgache, qui soit basée sur un minimum de consensus objectif au niveau des faits. A la limite, le fait de politique intérieure n'existe pas, sinon comme support souterrain, non soumis aux lois de la causalité et dont la matérialité n'est jamais prise en compte.

L'effet de dissuasion est en tout cas évident car l'almanach de 1865, évitant de reprendre ce calendrier historique trop contemporain (45) offre à ses lecteurs une rétrospective (p. 15 à 23) sur la découverte de Madagascar par les étrangers. Présentation qui se termine sur l'intervention de Hastie, donc sur la mention de l'assistance technique fournie en matière militaire à

(44) Opinion confirmée par celle de Toy : « Aucune rumeur nouvelle sur la résurrection de feu le roi. On pense généralement que les rumeurs précédentes étaient lancées par les autorités elles-mêmes dans le but de découvrir quels étaient leurs véritables amis ». Lettre à la L.M.S., B 7, F 3, 30 décembre 1864.

(45) En ce qui concerne les martyrs, il faut attendre 1884 pour trouver dans la revue protestante *Teny Soa* un article rappelant la vie des *mpivahiny*. Encore ceux donc dont il est fait mention en novembre-décembre 1884 — ne sont pas morts martyrs. L'ouvrage de synthèse de Clark : *Tantaran' ny Fiangonana eto Madagasikara* ne sort qu'en 1887.

Radama I. Supprimée aussi la liste des officiers membres du gouvernement et la présentation du système de gouvernement anglais. En 1872, date à laquelle le hasard des archives nous a laissé un autre exemplaire, toujours pas de chronologie. Il faut attendre 1874 pour voir reprise par Clark, missionnaire quaker, l'inspiration des pages d'information annexées au premier almanach, sous le titre nouveau de *Diary Malagasy, a malagasy almanach and diary*. Il s'agit alors d'un véritable volume de 80 pages, qui contient une information considérable sur le personnel administratif et laisse une large place, à la manière de nos agenda actuels aux notations de son possesseur pour une planification de son temps personnel. Tiré à 1 500, parfois 1 800 exemplaires, il rencontre un grand succès et ouvre une nouvelle piste à l'historien (non développée ici), car il abrite souvent des notations concernant la famille, les dépenses, ou des réflexions personnelles.

*
* *

CONCLUSION

Au terme de cette étude qui se limite à l'almanach de 1864 pour mieux percevoir l'organisation interne très novatrice de ce nouvel instrument de culture, il reste à poser deux problèmes : problème du rapport de force ainsi établi entre mission et gouvernants, problème de l'impact possible de cet instrument sur la société. La démarche des auteurs vise trois domaines successivement : elle cherche à substituer une connaissance scientifique et rationnelle du temps à la connaissance expérimentale et l'usage « superstitieux » qu'en ont les Malgaches, elle offre le projet d'un pacte politique incompatible avec le pouvoir (théoriquement) absolu du souverain, basé sur la notion sacrée de *hasina*, elle élabore un cadre historique très sommaire où elle met en valeur dans une durée liée aux 40 années tout juste écoulées le christianisme venu de l'étranger comme moteur de progrès. Cet ensemble de démarches est remarquablement cohérent ; on pourrait y intégrer jusqu'à la réclame concernant l'hôpital du Docteur Davidson, proposant la substitution d'une médecine efficace aux recettes des guérisseurs !

Du côté de la Mission, le but poursuivi est donc une désacralisation du temps cyclique de l'astrologie (46), une sécularisation du pouvoir dans le souci de préserver la communauté des chrétiens vus, sous Ranavalona I, comme des sorciers détenteurs de talismans néfastes au *hasina* royal. Mais inversement on assiste à un transfert de la célébration religieuse qui est investie dans les rappels historiques liés au temps linéaire. Il n'est évidemment pas question pour ces

(46) La Mission tente parallèlement, à partir de 1866, de substituer un savoir astronomique aux « superstitions astrologiques ». Voir à ce sujet le N° 2 de *Teny Soa* (mars 1866) sur les planètes, le N° 5 sur l'astronomie et les étoiles, ainsi que deux numéros de 1867 (janvier et février).

missionnaires protestants d'envisager une célébration liturgique associée aux premiers missionnaires ou aux martyrs, mais l'écriture de l'histoire se charge de la même tâche d'exaltation et d'édification. Elle revendique à partir de là un rôle directeur pour les chrétiens (européens ou malgaches) dans la nouvelle société merina : ils sont les porteurs de la modernité, les faiseurs de l'histoire (47).

Il est évidemment très surprenant que les autorités merina dans la phase de réaction traditionaliste qui suit la chute de Radama II aient laissé publier ce travail sans en évaluer le danger subversif. La concordance des temps fut sans doute considérée au niveau de l'Etat sous l'angle de la commodité, en raison du nombre croissant des correspondances échangées par la chancellerie et les douanes avec les étrangers : actes diplomatiques mais surtout correspondances commerciales. L'habitude d'une double datation s'introduit dans le journal du premier ministre dès 1872 (48), qui fait la distinction en deux colonnes « mois malgache » et « mois des Blancs ». Il faut attendre 1882 pour voir cette double datation généralisée s'introduire dans la correspondance entre pouvoir central et provinces, en particulier en ce qui concerne le commerce des bœufs destinés à des acheteurs étrangers. On saisit donc là indubitablement le rôle silencieux de l'almanach, outil stable de prévision, pour l'année en cours, de récapitulation pour l'année passée.

La mise en parallèle des modes de gouvernement merina et anglais attira, ainsi que nous l'avons montré, des critiques venant des milieux (andriana surtout) hostiles aux *Andafiavaratra*. Le coup de chapeau à la constitution anglaise était bien une manière détournée de sanctionner l'affaiblissement définitif de la monarchie. Les grands officiers ne pouvaient qu'être tentés par cette alternative dans la définition du pouvoir, même si elle leur était fournie par les étrangers et s'ils n'osaient eux-mêmes se dire que « dirigeant les affaires » et non « investis du pouvoir ».

Avec la mort de Radama II est en effet mis en question leur rôle historique de « soutiens » du pouvoir tel qu'Andrianampoinimerina l'avait défini. Toutes les dates censurées de la troisième partie de l'almanach désignent bien cette rupture qui se produit en 1863 avec leur engagement actif dans le projet d'assassinat royal. Elles concernent à la fois les origines du pouvoir et la commémoration des martyrs comme opposants. C'est précisément l'incapacité du groupe dirigeant à intégrer ces différentes ruptures dans un récit cohérent qui amène les autorités à perdre le souci du contrôle de la célébration historique nationale.

(47) Ellis n'est pas seul à le penser : « Plus d'une fois, écrit-il, j'ai entendu des étrangers faire la remarque que chez ce peuple, il ne paraît y avoir de vie réelle que chez nos chrétiens et qu'eux seuls savent apprécier sérieusement la nouvelle situation du pays ». Lettre à la L.M.S., B 6, F 2, 23 août 1862.

(48) Journal de Rainilaiarivony, Registre PP 3 A.R.M. Voici un échantillon de datation :

<i>Malagasy</i>	<i>Volana</i>	<i>Vazaha</i>	<i>Andro</i>	<i>Taona</i>
adijady 30		30 septembre	asabotsy	1872.

Avec la mort de Radama II se clôt le récit officiel des *mpitantara*, ces traditionnistes chargés de mémoriser, cesse la constitution active et concertée au niveau de la collectivité du récit sur la royauté (49). L'histoire des chrétiens s'installe dans ce vide.

Mais la situation des fondateurs du nouveau type d'histoire est elle-même déterminée par les circonstances de la crise, qui permet leur entrée en scène. Condamnés au silence sur l'histoire immédiate par la mainmise politique des autorités sur celle-ci, ils ne peuvent non plus organiser un véritable discours historique sur le XIX^{ème} siècle malgache, dans la mesure où les événements seraient pris dans un réseau de causalités, d'oppositions ou de rapprochements, qui les ramènerait à une « lecture en perspective » à partir du présent. Ils s'en remettent donc au seul rapport date-fait pour constituer, par le jeu des anniversaires, un réseau malgré tout signifiant pour qui sait relier ces anniversaires entre eux. Pris au piège de la mécanique du calendrier, ils mettent en scène des événements ponctuels, des hommes isolés, jamais une continuité dans le temps ni le rapport des individus avec les groupes qui les portent (50). Obligés au silence sur l'actualité intérieure abandonnée au *tsaho*, ils se cantonnent dans les limites du rapport de Madagascar avec les étrangers.

Ces premiers rudiments de calendrier historique pourraient paraître négligeables, si nous ne constatons l'influence très nette de ces pages sur les générations qui furent scolarisées avant la colonisation. Les séries de dates étaient copiées par un grand nombre de lecteurs, certains les intégraient au travail de compilation historique auquel ils se livraient à partir des manuscrits autochtones (51). D'autres cherchaient à dater à tout prix les faits recueillis auprès des vieux notables qu'ils interrogeaient tant il était évident qu'il n'existait plus d'histoire que datée.

Ainsi naissent les annales, qui témoignent des premières compositions autochtones d'histoire chrétienne : depuis le *Tantaran' ny fiangonana*, largement rédigé en milieu malgache quoique signé par Clark, jusqu'au *Daty malaza* de Rabary. Poussés par la volonté de greffer le fait chrétien sur la conscience historique merina, les rédacteurs de l'almanach orientent involontairement leurs lecteurs vers une conception pointilliste du temps placé sous l'égide de

(49) Les récits concernant la jeunesse de Radama II constituent le dernier maillon de cette histoire royale concertée. Voir par exemple le manuscrit N° 3 de la Bibliothèque Nationale de Tananarive.

(50) Les Archives missionnaires attestent à l'inverse un minutieux travail de repérage et d'analyse, en particulier autour de la société des années 1862-1868.

(51) Ainsi Rainandriamampandry dans le cours d'une histoire de Ranavalona II (SS 23 A.R.M.) s'arrête pour intégrer le passage suivant : *Nadika tamy ny diary 1880. Tantara milaza ny zavatra malaza sasany teto Madagaskara mbamy ny andro sy ny taona nisehoany*. Il recopie ensuite toute la liste de l'almanach depuis l'arrivée des Portugais jusqu'au *kabary* de 1877 sur les Mozambiques. Notons que pour lui Madagascar « apparaît » avec les Portugais.

dates fétiches, vers une histoire resacralisée, car la geste de la Mission y était confondue avec la geste de Dieu à Madagascar. Le récit est sans cesse brisé pour être soumis au rythme du calendrier, ordonnancement bien artificiel puisqu'on saute fréquemment des mois entiers, parfois une année, comme si alors il ne se passait rien.

Ces différentes réflexions concernent tous les groupes sociaux alphabétisés, situés au sommet de la société. Il nous reste à réfléchir sur l'impact collectif de l'almanach. Celui-ci fut progressif, lié sans doute à la diffusion dans les campagnes de l'alphabétisation. Il semble bien s'être fait dans un sens très différent de ce qu'on observait dans la haute société. Rappelons tout d'abord brièvement qu'à partir de 1869 une série de décisions royales, conséquences de la conversion de Ranavalona II au protestantisme, retentirent profondément sur la conscience populaire du temps : déplacement du *Fandroana* au mois d'Alakarabo, le dissociant ainsi du mois d'Alahamady qui ouvre l'année astrologique, puis fixation de la fête au 22 novembre, date d'anniversaire de Ranavalona III. D'autre part sanctification générale du dimanche par l'interruption de tout travail et l'assistance au temple. En opposition avec le *Sabbath*, le restant de la semaine est désormais conçu officiellement comme un temps rigoureusement indifférencié de travail continu.

On peut dire que dès lors, la portée collective de l'astrologie s'efface, d'autant plus qu'elle était particulièrement perceptible à tous dans les gestes du souverain, incarnation de la collectivité. Est-ce pour autant la fin du système totalisant qui prenait en compte tout événement d'ordre naturel, social ou politique, et se trouvait éclairé grâce à l'interprétation du *sikidy* ? Rappelons-nous qu'en Europe les souverains et hautes personnalités faisaient couramment au XVII^{ème} siècle encore tirer discrètement leurs horoscopes, au mépris des enseignements de l'Eglise (52).

En Imerina on assiste à un repli de l'astrologie sur le domaine de la vie privée, qu'il s'agisse de faire construire une maison, de choisir la date d'un *famadihana* ou d'un mariage. Un décrochage s'opère entre la destinée individuelle et le destin collectif, interprété désormais dans le sens d'une histoire providentialiste. Le sentiment du destin individuel n'en devient que plus écrasant dans le contraste qu'il offre avec le discours officiel sur le Progrès.

Les *mpanandro* semblent, dans ce contexte, toujours aussi nombreux, quoique leur rôle ne soit plus reconnu officiellement. Ils semblent même toujours présents dans les rangs de la haute société, aussi bien que dans le peuple, quoique plus difficiles à repérer car il n'y a pas là spécialisation professionnelle, mais du personnel utilisé dans le cercle de la famille. Rainilaiarivony

(52) Se reporter à ce sujet à E. Labrousse : *L'entrée de Saturne au Lion. L'éclipse de soleil du 12 août 1654*. La Haye, 1974, 115 p., p. 3-4, ainsi qu'à Keith Thomas : *Religion and the decline of Magic. Studies in popular beliefs in XVI and XVIII century England*. Londres, 1971.

lui-même n'avait-il pas réputation de *mpanandro*, donnant des consultations pour la construction de plusieurs édifices au Rova (53) ? Auprès de ces spécialistes du temps, l'almanach va trouver une clientèle fidèle : il permet en effet des prévisions à plus long terme et de résoudre le problème délicat des fins et débuts de lunaisons jusqu'alors soumis aux aléas de l'observation personnelle. Aujourd'hui encore, d'innombrables expressions du langage commun concernant la maladie, la mort, ainsi que le commerce fort prospère des almanachs astrologiques attestent une popularisation du savoir, de la compétence astrologique, et donc une reconquête par la culture autochtone du terrain de l'écrit qui fut jadis front de conquête au service de la Mission.

(53) Entretien avec M. Charles Ravoajanahary.

ANNEXES

I. — Documents 58 Fonds Rabary — Coupures de presse et pages manuscrites collées et reliées en 2 vol.

Expurgated portions of the 1864 Almanach

Mars

- 1 Nikabariana tamy ny vahoaka, fa ny olona rehetra izay efa vita batisa sy nivavaka, dia nasaina niampanga-tena, 1835.
- 28 Ramanambonina, kristiana, sy ny namany dristiana 13 : nakodia tao Ampamarinana, 1849.

Nodoroana velona an' Andriantsimba sy ny namany telo kristiana terak' Andriamasinavalona, ary dia nodorany koa ny fatiny ny 14 nakodia teo Ampamarinana, 1849.

Mai

- 9 Namanoany ny vahoaka ny mena-maso 13, 1863.
- 12 Nahalasanand'Radama II. Ary ny mena-maso sasany dia novonoiny, 1863.

Juin

- 9 Rabearahaba sy Ratsitapahina (tafiatina), kristiana novonoina tany Vonizongo, 1842.

Juillet

- Rainitsiheva Pady, sy Razafy vadiny, sy ny namany dristiana 7 novonoina voalohany tao Ambohipotsy, 1840.

Août

- 14 Namonoana and'Rasalama. Izy no kristiana novonoina voalohany tao Ambohipotsy, 1837.
- 22 Nisehoany ny mpivavaka niery, 1861.

Sept.

- Nivahany ny mpivavaka rehetra izay nigadra, 1861.

II. — NY FANAPAHANA ENGLISH

Fanjakana ferana amy ny Mpanjaka, sy ny Andriandahy sy ny Solom-bavam-bahoaka

Ny Andriandahy miangona amy ny House of Lords, ary ny Solom-bavam-bahoaka amy ny House of Common' mba hanao ny raharahany ny fanjakana.

Ny raharahany ny Mpanjaka dia lovana. Ary amy ny House of Lords misy ny Andriandahy English, tokony ho 400, ary ny voninahiny dia lovana ; ary ny Andriandahy 16 amy ny Scotland, izay fidiny ny Andriandahy izany. Fa ny Andriandahy tsy mahazo manova na kely akory amin' izany taratasim-bola izay, fa manam-pahefana hiany handray azy rehetra, na handa azy rehetra.

Izany fahefana amy ny vola izany no mahalehibe ny heriny S.B.B. Kanefa, manam-pahefana aminy izay tiany hiadiany hiany ny Andriana, fa raha tsy omeny ny S.B.B. vola ho entina hiady, dia mijanona ny ady. Ary izy (ny S.B.B.) tsy hanome raha tsy araky ny sitraky ny betsaka amy ny vahoaka izany. Fa satria izy no fidiny ny vahoaka ho solony ao amy ny Pariliamenta, ary raha tsy mety ny ataony, na amy ny fandaniany ny vola, na amy ny fanaovana lalana, na amy ny raharaha hafa tokony hatao, dia tsy ho isany ny ho fidiny ny vahoaka ho amy ny Pariliamenta intsony izy. Namany ho solony amy ny andro iainany ; ary koa ny Bishop English 26, sy ny Bishop Irish 4, izay mipetraka mifandimby amy ny Pariliamenta.

Ary amy ny House of Commons misy 658 no Solom-bavam-bahoaka, izay fidiny ny vahoaka. Fa ny vahoaky i England mifidy 500, ary ny vahoaky i Scotland 53, ary ny vahoaky Ireland 105.

Mitovy ny fahefany ny Mpanjaka, sy ny Andriandahy, ary ny Solom-bavam-bahoaka amy ny fanaovana lalana ; fa tsy misy lalana vaovao azo atao na lalana taloha azo ovana raha tsy nifaneky izy telo tonta. Kanefa, izay ekeny ny Andriandahy sy ny Solom-bavam-bahoaka, dia ekeny ny Andriana matetika. Fa raha tsy maneky ny Mpanjaka, dia tsy izy. Ary koa, na mifaneky aza ny Mpanjaka sy ny anankiray aminy izy roa tonta (ny Andriandahy, sy ny S.B.B.), dia mbola tsy izy. Ary afa tsy ny fanaovan-dalana no iarahany izy telo tonta manao, fa ny raharahany samy mahefa aminy azy. Ny Mpanjaka hiany no manendry ny ho ministra amy ny fanapahana ; sy ny ho mpifehy ny miamila, sy ny sambo mpiady, sy ny ambasadora, sy ny bishop, sy ny andriambaventy etc... Ary koa izy manao fihavanana sy ady amy ny firenena hafa, ary mampody ny Pariliamenta, araky ny sitrapony.

Ny House of Lords no fara-fitsarana any England, ary mahazo mitaraina aminy izay no tsarainy ny mpitsara ambanimbany.

Ny House of Commons no manapaky ny vola rehetra miditra amy ny fanjakana, ka tsy misy hetra azo raisina, na vola azo avoaka, amy ny Pariliamenta, raha tsy ekeny, ary ny taratasy rehetra milaza ny vola ilaina amy ny raharaha ny fanjakana avy amin' izany trano

III — LE TEMPS DE L'ASTROLOGUE

Les Malgaches ne comptent que par la lune... Comment peuvent-ils savoir, sans compter les jours, savoir et même indiquer où ils en sont du mois ? Je vous avoue qu'ils m'intriguaient dans le commencement, lorsqu'à mes questions ils répondaient et me montrant un point du ciel : la lune est là. Je compris plus tard, après plusieurs observations, qu'ils voulaient dire aujourd'hui au coucher du soleil, la lune sera à ce point (si la lune est au-dessous de l'horizon au coucher du soleil, ils indiquent le point du ciel où elle doit se trouver au lever de l'astre du jour). C'est une manière comme une autre d'indiquer l'âge de la lune et il ne s'agit que de s'entendre. Les Malgaches font commencer leur mois lunaire au jour où la lune se voit à l'œil nu après le coucher du soleil, ce qui me trompait dans les commencements et me mettait de deux jours en avance sur eux. Un soir, revenant de visiter un malade, je vois sur ma montagne, à côté de la cloche, un Malgache arabisant tourné du côté du couchant ; ses mains placées sur ses tempes interceptaient la lumière de droite et de gauche... Faisait-il sa prière ? Mais apparemment il n'était pas

tourné du côté de la Mecque qui est à notre Nord. Je m'approche et alors il se détourne pour me demander si je n'apercevais pas la lune. Non, lui dis-je et pourquoi ? Pour savoir si le nouveau mois est commencé. Oui, il a commencé il y a deux jours. Il a commencé pour vous Blancs, mais cela ne suffit pas pour nous. Enfin lui dis-je, quel intérêt si grand as-tu de voir la lune ? C'est que nous sommes en Ramadan jusqu'à ce que la nouvelle lune ait paru. Un instant après il fut devant ma case. As-tu vu la lune ? — Non — et tu jeûnes encore demain ? — Oui — La pitié pour ce pauvre Antalaotra m'empêcha de rien ajouter.

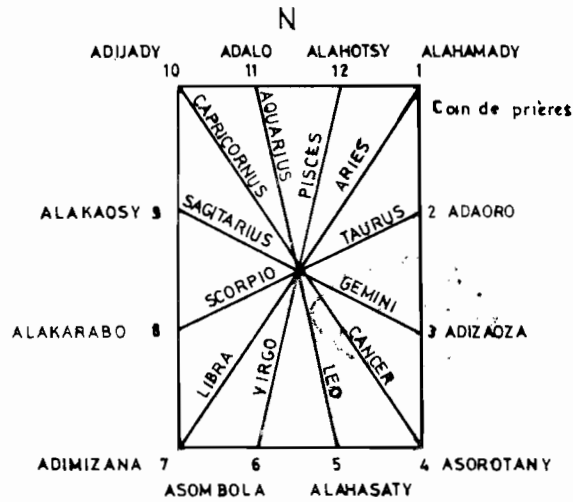
*Introduction à l'ensemble des lettres du P. Finaz,
« écrite à Nossi-Be, avril 1849 », p. 49 à 51 du
manuscrit.*

*Archives des P. Jésuites, Tananarive. Section 1,
No 5.*

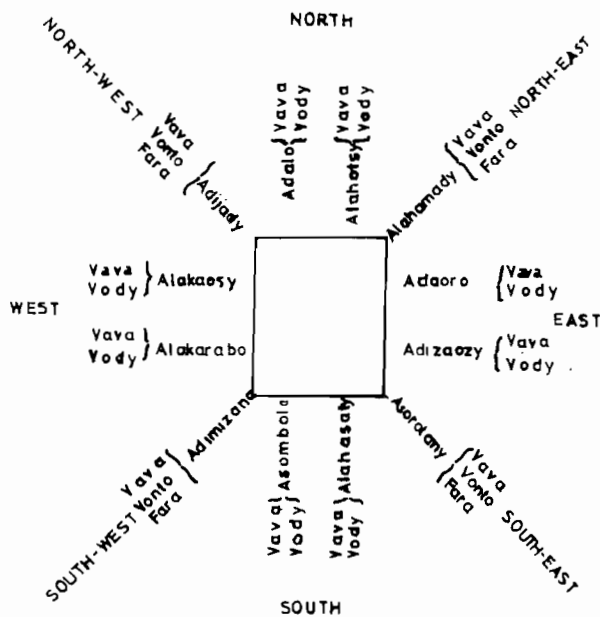


IV

Les directions cardinales astrologiques.



HEBERT (J.C) - La cosmographie malgache suivie de l'énumération des points cardinaux et l'importance de Nord-Est, in **Taloha I** pp.159



ELLIS (W) - History of Madagascar, t. I, p. 447

Anarana' andro ny English sy Malagasy amin' ny herintaandro iray, sy famantarana ny milaza ny andro.

ENGLISH.		MALAGASY.	
Famantarana.	Anarana.	Famantarana.	Anarana.
S	Sunday.	A	Alahady.
M	Monday.	Al	Alatsinaina.
Tu	Tuesday.	T	Talata.
W	Wednesday.	Alr	Alarobia.
Th	Thursday.	Ala	Alakamisy.
F	Friday.	Z	Zoma.
S	Saturday.	As	Asabotey.

Ny mahasamihafa ny volany ny Vazaha sy ny Malagasy.

Ny Vazaha manaraka ny masoandro amin' ny fanisana ny andro amin' ny taona, ka tsy mahazo miova ny volana isaina amin' ny masoandro. Fa ny Malagasy manaraka ny volana hiany, ary manisa ny andro ny taona amin' ny fahatsinanany ny volana. Ary raha manaraka ny volana, dia tsy maintsy miovaova ny taona.

Milaza roa ny anisana ny andro. Ny iray, amin' ny taona taloha ny Kraisty, ary ny iray hatrany ny nahaterahany Kraisty. Hatrany ny nahaterahany Kraisty no ho mankaty no manisany ny taona no tontaina amin' ny Alimanaka.

Anarana-bolana ny English amin' ny herintaona iray, sy famantarana izay milaza ny volana, ary ny isany andro amin' isam-bolana.

Famantarana.	Anarana.	Andro.	Famantarana.	Anarana.	Andro.
Jan.	January 31.	Jy.	July 31.
Feb.	February 28 •	Aug.	August 31.
Mar.	March 31.	Sept.	September 30.
Apl.	April 30.	Oct.	October 31.
My.	May 31.	Nov.	November 30.
Ju.	June 30.	Dec.	December 31.

• Ary isan' efa-taona andro 29.

Ny Fampitoviana ny Famantaran' andro.

Ny Dial tsy milaza marina isan-andro, tsy akory, fa andro efatra hiany no marina amin' ny isan-taona izy. Ary amin' ny filaharany ny isan-bolana, atao hoe, "Fampitoviana ny famantaran' andro," misy marika toy †, milaza fanampiana. Ary misy marika koa toy —, izao milaza fanalana. Ary amin' izany, jereo amin' ny Alimanaka, January 6, dia 6m. 2s. no fampitoviany ny Dial sy ny Famantaran' andro. Ary amin' izany andro izany, raha ny Dial milaza 10h. 15m. 0s. Dia akambano ny fampitoviana 6m. 2s.

Dia izao no marina 10h. 21m. 2s.

Ary jereo indray amin' ny Alimanaka, October 1, dia 10m. 14s. no fampitoviany ny Dial sy ny Famantaran' andro. Ary raha ny Dial milaza 10h. 15m. 0s.

Dia analao ny fampitoviana 10m. 14s.

Dia izao no marina 10h. 4m. 46s.

VI

1864.]

JANUARY—ANDRO 31.

3

ADIJADY SY ADALO.

(Ny Adijady tapitra aminy ny S, ary ny sisa aminy January Adalo hiainy.)

FAHAVARATRA.—NAMPOLY MANGAHARO.

Teraka omby Fahavaratra, sady laolao no harena.

Amaran'andro.		Andro an-bolana		Ny fiovany ny Volana.	Miposaka ny Mascalitr	Milentikie ny Mascalitr	Fampivoana ny Fampifarian'andro.
Malagasy	English				H. M.	H. M.	M. S.
Z	22	F	1	Roa tokom-bolana.	5 27	6 40	3+45
As	23	S	2		" 27	" 40	4 13
A	24	S	3	<i>Mat. xi. 21.</i>	" 28	" 40	4 41
Al	25	M	4		" 29	" 40	5 9
T	26	Tu	5		" 30	" 40	5 36
Alr	27	W	6		" 30	" 41	6 2
Ala	28	Th	7		" 31	" 41	6 28
Z	29	F	8	Tsinam-bolana.	" 32	" 41	6 54
As	1	S	9		" 33	" 41	7 19
A	2	S	10	<i>Rom. x. 7.</i>	" 33	" 42	7 44
Al	3	M	11		" 34	" 42	8 8
T	4	Tu	12		" 35	" 42	8 31
Alr	5	W	13		" 35	" 42	8 54
Ala	6	Th	14		" 36	" 42	9 16
Z	7	F	15	Tsinan-kerinandro ny volana.	" 37	" 42	9 38
As	8	S	16		" 38	" 42	9 59
A	9	S	17	<i>Sal. xciii. 5.</i>	" 38	" 43	10 19
Al	10	M	18		" 39	" 43	10 39
T	11	Tu	19		" 40	" 43	10 58
Alr	12	W	20		" 40	" 43	11 16
Ala	13	Th	21		" 41	" 43	11 33
Z	14	F	22	Feno ny volana.	" 42	" 43	11 50
As	15	S	23		" 42	" 42	12 6
A	16	S	24	<i>Lio. xi. 1.</i>	" 43	" 42	12 21
Al	17	M	25		" 44	" 42	12 35
T	18	Tu	26		" 44	" 42	12 48
Alr	19	W	27		" 45	" 42	13 1
Ala	20	Th	28		" 45	" 42	13 12
Z	21	F	29	Roa tokom-bolana.	" 46	" 41	13 23
As	22	S	30		" 47	" 41	13 33
A	23	S	31	<i>Gal. iii. 28.</i>	" 47	" 41	13 43

ZAVATRA MALAZA,

SY ZAVATRA HAFA AHATSIAROVANA.

JANUARY.

- 1.—Nanombohana ny nanontany ny filazan-tsarany Lioka, 1828.
— Ny zanaky Mr. Griffiths no matao batista voalohany teo Antananarivo, teo imasony ny mpianatra Malagasy 60, 1824.
- 2.—Niverenand-Radama I. avy tany Toamasina, sy ny amoron-dra-nomasina antsinanana avaratra, 1824.
- 4.—Niverenand-Radama I. avy tany Menabe, nitondra and-Rasalimo, zanand-Ramitraha, ho vadiny, 1822.
- 14.—Nifamati-dra Radama I., sy Captan Le Sage, 1817.
- 20.—Nahatongavany M. le Baron Broussard de Corbigny, iraky ny Emperor ny Farantsay, 1862.
- 31.—Nahafatesany Mr. Bevan tao Mananazora, akaiky ny Toamasina. Izy no maty voalohany amy ny Missionary English, teo Madagascar, 1819.
—Nialany M. le Baron Broussard de Corbigny tao Antananarivo, 1862.

FEBRUARY.

- 3.—Nahafatesany ny vadiny Mr. Bevan, Missionary English, 1819.
- 4.—Ny fantsonany Benyowsky, tao Antongila Bay, ao Madagascar, 1774.
—Nahavitany ny fanekend-Radama I. sy Captain Le Sage, iraky ny Governor Farquhar, tao Morosy, 1817.
- 5.—Nandchanany Le Sage, nitondra zatovo Malagasy hianatra any Morosy, 1817.
- 6.—Nipetrahanany Mr. Brady hampianatra ny Malagasy ny fombany ny miaramila ny Vazaha, 1817.
- 10.—Nahafatesand-Rainiharo, Commander-in-Chief, 1852.

MARCH.

- 5.—Nitokanana ny trano fiangonana voalohany ao Ambohipotsy, 1863.
- 7.—Nihasonany William IV, Mpanjaka ny English, tamin' Andriantsitohaina sy ny namany, tao Windsor, 1837.

29—Nodjany Mr. Lyall, izay nandimby an'Andrianasy, ho any England.

APRIL.

- 2—Nanontany Mr. Parrett voalohany, tao Imarivolanitra, 1863.
 4—Nahafatesany Mr. Rowlands, Missionary, 1828.
 9—Nahafatesany Prince Ramboasalana, tao Ambohimirimo, 1862.
 29—Nampakarand-Radama I. any Mr. Jones, Missionary voalohany, tonga tao Toamasina, hiakatra Antananarivo, 1819.

MAY.

- 4—Namboarana ny fiangonana voalohany tao Ambatonakanga, 1831.
 8—Tabataba tao Antananarivo, 1863.
 12.—Ny faneken'ny ny mpanjaka sy ny ambanilanitra dia natao. Ary nisy koa kabary fa Rasohery-manjaka no mpanjaka ny Madagascary dia nipoaka ny tafondro, ary nively rano ny vahoaka.
 15—Nahatongavany Mr. Griffiths, Missionary, tao Antananarivo, 1821.
 26.—Kabary voalohany nataond-Rasoberina taminy vahoaka tao Andohalo, nilaza ny lalany, nentina ny Andriambaventy, 1863.
 19—Nanaovana batisa voalohany Malagasy 20 tao Ambodinandohalo, 1831.
 30—Nahatongavany M. Lambert, sy Madame Pfeiffer, tao Antananarivo, 1857.

JUNE.

- 5.—Nitokanana ny trano fiangonana voalohany tao Ambatonakanga, sy nanaovany batisa olona Malagasy 8, 1831.
 10.—Nahatongavany Messrs. Jeffreys, Chick, Canham, and Rowlands, Missionaries, sy Messrs. Dojer sy Holsenburgh, mpanangona vonin-kazo, tao Antananarivo, 1822.
 11.—Nahatongavany M. Lambert sy M. Finaz voalohany tao Antananarivo, 1855.
 12.—Nahatongavany Mr. Ellis tao Toamasina, 1854.
 13.—Nampiezany W. Kelly sy R. Desfosses ny Batery tao Toamasina, 1845.
 15.—Nandehanany Messrs. Freeman, Cameron, sy Chick, 1835.
 16.—Nahatongavany Mr. Ellis tao Antananarivo, 1862.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I — ARCHIVES ET MANUSCRITS

- Archives de la République Malgache, Tananarive.*
SS 23 Histoire du règne de Ranavalona II par Rainandriamampandry.
PP 3 Journal de Rainilaiarivony, Premier ministre.
- Archives de la F.J.K.M., Tananarive.* Almanach de la L.M.S. 1864 X 11.
- Archives de l'Archevêché, Tananarive.* Diaires 21 et 39.
- Archives de la L.M.S., Londres.* Lettres en provenance de Madagascar, Boîtes 6 et 7.
- Bibliothèque Nationale, Tananarive.*
— Fonds malgache : Manuscrit N° 3, œuvre de Rakotomanga.
— Fonds Rabary : coupures de presse et pages manuscrites collées et reliées en deux vol.

II — OUVRAGES IMPRIMÉS. ETUDES ET PERIODIQUES

- Ny Alimanaka amy ny volana sy ny andro English sy Malagasy.* Bibliothèque de la L.M.S., Tananarive, 1864, 24 p. in 12°, Référence X 11.
- S. AYACHE, *Raombana l'Historien*, 1809-1854. Thèse de 3ème cycle, Paris-Tananarive, 1970.
- CALASSANTI-MOTYLINSKI, *Les Mansions lunaires des Arabes*, Alger, 1899.
- F. CALLET, *Tantaran' ny Andriana eto Madagasikara*, 1ère édition, 1873. Réédition, 1908, Tananarive, 2 tomes, 1248 p.
- P. COUDERC, *Le calendrier*, Paris, P.U.F. Collection Que sais-je ?
- L. DAHLE, The influence of the Arabs on the malagasy language as a test of their contribution to malagasy civilisation and superstition, *Antananarivo Annual*, Noël 1876, p. 203-18.
- A. DELIVRE, *L'histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, 1974, 443 p.
- M.R. DELVAL, *Radama II, prince de la Renaissance malgache*, Paris, 1972, 959 p.
- R. DELVAL, *Enigmes et anomalies du calendrier malgache au temps de Radama II.* *Bulletin de l'Académie Malgache*, XLII-2, 1964, p. 38-51.
- J. DUPRE, *Trois mois de séjour à Madagascar*, Paris, 1863, 282 p.
- W. ELLIS, *History of Madagascar*, Londres, 1838, 2 tomes.
- W. ELLIS, *Madagascar revisited*, Londres, 1867, 502 p.
- G. FERRAND, Note sur le calendrier malgache et le Fandroana, *Revue des études ethnographiques et sociologiques*, février-mai 1908.
- J.C. HEBERT, *Les calendriers saisonniers agricoles à Madagascar*, *Bulletin de Madagascar*, janvier 1968, N° 260, p. 42-85.

- J.C. HEBERT, La cosmographie malgache, suivie de l'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est, *Taloha*, 1, p. 83-195.
- C. PELLAT, Dictons rimés, Anwà et mansions lunaires chez les Arabes, *Arabica*, 2, 1955, p. 17-41.
- F. RAISON, Radama II ou le conflit du réel et de l'imaginaire dans la royauté merina. Collection Les Africains, *Jeune Afrique*, tome VIII, 1977, p. 279-311.
- F. RAISON, Les Ramanenjana, une mise en cause populaire du christianisme en Imerina, *ASEMI*, 1976, vol. VII, p. 271-293.
- R.P. THOMAS, L'origine des noms de mois à Madagascar. Notes de philosophie comparée, *Bulletin de l'Académie Malgache*, IV, 1908.
- J. VALETTE, Note sur l'établissement d'une table de concordance entre les calendriers malgache et grégorien, *Bulletin de Madagascar*, novembre 1959, p. 984.

FAMINTINANA

Tsy mba niankina velively tamina fandinihana siantifika ny fanandroana malagasy nefa kosa tena nahenika ny fiainana manontolo ka nibaiko ny fiaraha-monina sy famokarana ary ny fiainana ara-politika aza. Hainy mantsy ny nandrindra hatrany ny zava-niseho teo amin' ny fiainana – na tsara izany na ratsy – tamin' ny zava-nisy nanodidina azy. Hany ka tsapany fa nivadika tokoa ny rasa raha natonta sy naely teto Antananarivo ny alimanaka gregoria tandrejana voalohany tamin' ny 1864: «nakorontan' ny Misiona ity ny fiainana». Nifarana hatreo ny andron' ny lovantsofina, nisosoka kosa ny andron' ny fahalalana voarakitra an-tsoratra.

Vao tamin' ny taona 1862, dia efa tsinjo sahady ny fiantraikan' izany ara-politika, raha nahantona ny fankalazana ny Fandroana, taom-baovao sady fetim-pirenena malagasy, ka noheverina ny hanoloana izany firavoravoana kristiana araka izay hita ao amin' ilay alimanaka. Notsipahin' ilay alimanaka izany ilay firindran' izao rehetra izao, niankinan' ny Malagasy mba hitohizan' ny fiainany hatrany.

Nanosika tamin' izany fiovam-penitra izany koa ny famelabelarana hita tao mikasika ny rafitra politika tany Angletera sy ny lalam-panorenana nifarahana' ny Andriamanjaka tamin' ny vahoaka. Ary mbola izany ihany koa no tsapa raha namaky ireo fitanisana sy vanim-potoana lehibe teo amin' ny tantaran' i Madagasikara. Ny mpitondra fivavahana anglisy tokoa mantsy no nifantina ireny. Hany ka voafetra tamin' ny resaka momba ny fidiran' ny vahiny teto Madagasikara ihany izany ka nandetika tao an-tsain' ny Malagasy kristiana hatrany ny fiheveran-tena ho hany manao sy hanao ny tantaram-pireneny.

SUMMARY

The Malagasy system of astronomy, wholly empiric and unrelated to any scientific rule, was closely associated to an inclusive form of astrology, in step with social, economic and political life ; indeed it brought together the awareness of time as being a favorable or unfavorable destiny and the awareness of cosmic and domestic space. And so, quite a revolutionary event occurred when, in February 1864 the first almanach with the year's Gregorian occidental calendar was published and put to circulation. The Missions «have changed time» with actual time and oral civilization giving place to scientific time and written civilization. The political implication is obvious with the interruption, since 1862, of the celebration of the Malagasy new year and national day, the Fandroana, on the one hand and the prospect of its substitution by christian festivities as indicated in the new calendar on the other. Thus, the almanach denies a cosmic order to which society was to keep to so as to be able to carry on.

This implied revolutionary aspect of the almanach can also be seen in the part illustrating the English political system and the idea of a constitutional pact between sovereign and nation. Finally the same meaning can be traced in the remembrance of important events in the History of Madagascar : Malagasy history as it is seen by the English protestants essentially boils down to the history of foreign interventions, which merely emphasizes the Malagasy christians' beliefs that henceforth it was they who fashioned and would fashion the history of their country.